

Dans cette nouvelle, le narrateur, un adolescent, vit dans un monde où le seul façon de survivre est d'être toujours en scaphandre.

Chloé, je donnerais n'importe quoi pour être là quand tu entres dans la bulle de ton lit, le soir, que tu enlèves enfin ta combinaison et ton masque. Quelle est la longueur de tes cheveux, leur couleur ? Rien ne dépasse. Autrement, le vêtement ne serait plus étanche et tu risquerais d'étouffer. Ta capuche est plus gonflée que celle des autres filles de la classe ; je parie que tu as les cheveux longs. Je les imagine lisses et noirs. Je donnerais n'importe quoi pour me trouver juste à côté de ton lit et te regarder dormir. Je serais invisible. Je ne te dérangerais pas.

J'aime la façon que tu as de marcher. Tu fais crisser le tissu épais à chaque pas. Je fonds dès que tu marches devant moi. Il faudra que j'arrive à te parler. Ce n'est pas gagné. J'ai peur que tu ne me répondes pas, que tes yeux deviennent durs derrière ton masque. Tu n'ouvres pas la bouche mais tu sembles me dire : Pourquoi m'adresses-tu la parole ? Une fille comme moi, tu rêves ? Tu n'aimes pas parler. Tu le fais seulement quand tu es obligée. C'est bien pour ça que tu détestes la prof de SVT. Chloé, pouvez-vous me donner la définition d'un saprophyte, s'il vous plaît ? On dirait qu'elle le fait exprès. Elle voit bien que tu n'as pas envie. Une petite voix métallique finit par sortir de ton masque. Une voix qui ne te ressemble pas. Tu butes sur un mot, reprends ta respiration et manges la moitié de la phrase. Comme si ça ne suffisait pas, l'autre te demande de répéter. Parce qu'il faut que toute la classe entende. J'ai le même problème. Ça nous fait un point commun. Tous les deux incapables de hurler.

Benoit Broyart, « Bas les masques ! » *in Nouvelles Vertes.*

Coll. Editions Thierry Magnier

Récits pour une planète commune
Alerter, partager, protéger